

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME IV
2014-2015

Supplément 3



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revues-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

RET Supplément 3

ΕΝ ΚΑΛΟΙΣ ΚΟΙΝΟΠΡΑΓΙΑ

Hommages à la mémoire
de Pierre-Louis Malosse et Jean Bouffartigue

édités par

EUGENIO AMATO

avec la collaboration de

VALÉRIE FAUVINET-RANSON et BERNARD POUDERON

2014

Le présent Supplément a été publié avec le subside de :

EA 4424 - CENTRE DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES
EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE MONTPELLIER

Université Paul-Valéry Montpellier

EA 4276 – L'ANTIQUÉ, LE MODERNE (FONDS IUF E. AMATO)

Université de Nantes

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> , par E. AMATO, V. FAUVINET-RANSON et B. POUDERON	p. III
<i>Commémoration de Pierre-Louis Malosse</i> , par Bernard SCHOULER	V
<i>Commémoration de Jean Bouffartigue</i> , par Charles GUITTARD	XV

HOMMAGES

Eugenio AMATO, <i>Dione de Prusa prectore di Traiano</i>	3
Laury-Nuria ANDRÉ, <i>L'image de la fluidité dans la construction du paysage urbain d'Antioche chez Libanios : proposition pour une poétique de « l'effet retour »</i>	29
Béatrice BAKHOUCHE, <i>Quelques remarques sur les présocratiques à Rome : la figure d'Empédocle de Cicéron à saint Augustin</i>	53
Sylvie BLÉTRY, <i>Guerre et paix sur l'Euphrate entre Perse et Byzance au temps de Justinien : si vis pacem, para bellum. Les apports de l'étude du cas historique et archéologique de Zenobia</i>	73
Marie-Odile BOULNOIS, <i>Le Contre les Galiléens de l'empereur Julien répond-il au Contre Celse d'Origène ?</i>	103
Catherine BRY, <i>Acacios, l'autre sophiste officiel d'Antioche</i>	129
Bernadette CABOURET, <i>Une épigramme funéraire d'Antioche</i>	153
Jean-Pierre CALLU, <i>Deux réflexions à propos de la structure de l'Histoire Auguste</i>	165
Marilena CASELLA, <i>Elogio delle virtù nell'immagine politica di Giuliano in Libanio</i>	169
Pascal CÉLÉRIER, <i>Les emplois ambigus et polémiques du terme μάγτος chez Julien et Libanios</i>	197

Aldo CORCELLA, <i>Un frammento di Eupoli in Coricio (F 403 = 408 K.-A.)</i>	223
Ugo CRISCUOLO, <i>Mimesi tragica in Libanio</i>	229
Françoise FRAZIER, <i>De la physique à la métaphysique. Une lecture du De facie</i>	243
Michel GRIFFE, <i>L'évolution des formes métriques tardives dans les inscriptions d'Afrique romaine</i>	265
Bertrand LANÇON, <i>Libanios et Augustin malades. Les confidences nosologiques de deux autobiographes dans le dernier tiers du IV^e siècle</i>	289
Enrico V. MALTESE, <i>Il testo genuino di Teodoro Studita, Epitafio per la madre (BHG 2422), e Giovanni Crisostomo : unicuique suum</i>	305
Annick MARTIN, <i>La mort de l'empereur Julien : un document iconographique éthiopien</i>	313
Robert J. PENELLA, <i>Silent Orators : On Withholding Eloquence in the Late Roman Empire</i>	331
Bernard POUDERON, <i>Les citations vétérotestamentaires dans le Dialogue avec le juif Tryphon de Justin : entre emprunt et création</i>	349
Alberto QUIROGA PUERTAS, <i>Breves apuntes al uso del rumor en las Res Gestae de Amiano Marcelino</i>	395
Giampiero SCAFOGLIO, <i>Città e acque nell'Ordo urbium nobilium di Ausonio</i>	405
Jacques SCHAMP, <i>Thémistios, l'étrange préfet de Julien</i>	412
Emmanuel SOLER, <i>"Le songe de Julien" : mythes et révélation théurgique au IV^e siècle apr. J.-C.</i>	475
Gianluca VENTRELLA, <i>Note critico-testuali all'Olimpico di Dione di Prusa (III)</i>	497
Étienne WOLFF, <i>Quelques notes sur Dracontius</i>	513
Françoise THELAMON, <i>Échecs et vaines entreprises de Julien par manque de discernement des volontés divines.</i>	525

JEAN BOUFFARTIGUE (1939-2013)

L'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » a été durement éprouvée en cette année 2013 qui a vu disparaître son Président et son Vice-Président, qui sont aujourd'hui honorés à travers un double hommage. Jean Bouffartigue nous a quittés dans la nuit du 28 février au 1er mars 2013, dans sa soixante-quatorzième année, alors qu'il se trouvait dans sa maison de campagne, en un endroit un peu isolé ; rien ne laissait présager une disparition si brutale ; dans cet endroit isolé, les secours n'ont pu intervenir que tardivement : lorsqu'ils sont arrivés, il était trop tard, et les tentatives de réanimation sont malheureusement restées vaines. Ses funérailles ont été célébrées en l'Eglise Saint-Séverin, en bas du quartier Latin, le vendredi 8 mars, dans une église remplie de parents, d'amis, de collègues, une église remplie aussi de fleurs : car Jean aimait les fleurs et il lui a été rendu un hommage conforme à ses vœux. Son camarade Jean Lallot a alors évoqué sa personnalité et leurs années communes à l'École normale supérieure au début des années 60.

Le latiniste qui rédige ces lignes et évoque de précieux souvenirs est ému et honoré d'évoquer ici la figure d'un ami trop tôt disparu, d'un éminent helléniste. Le nom de Jean Bouffartigue fut prononcé la première fois devant moi par Pierre Canivet au début des années 90, lorsqu'il travaillait à la publication de sa thèse, dans le cadre de la Société Ernest Renan. Pierre Canivet mentionna l'humilité du savant et dois-je le dire, ce qui pourrait paraître prétentieux, il fit un rapprochement élogieux entre Jean et moi. En fait, nous avons Jean et moi travaillé pendant de longues années à notre thèse, ces interminables Thèses d'État, à notre rythme, sans hâte, sans précipitation, comme le voulait l'époque. Nous n'étions pas « carriéristes ». Peu de temps après, Jean vint remettre sa thèse, une fois publiée, à Pierre Canivet et, alors que j'étais candidat à Nanterre, il me dispensa, avec gentillesse et simplicité, des formalités protocollaires habituelles, puisque désormais nous nous connaissions suffisamment par nos travaux. À la rentrée suivante, nous étions collègues et, alors qu'il était Doyen, il me proposa tout de suite de nous tutoyer sans formalité. Tel était Jean lors des premiers contacts, faits de simplicité, de naturel, d'élégance.

Qui était donc Jean Bouffartigue ?

Jean est né en 1939 à Fontainebleau. Sur ses premières années, ses amis eux-mêmes savent peu de choses, tant Jean, comme on le sait, était un homme discret, presque secret, d'une pudeur extrême. Jean Lallot, qui s'est exprimé à la

demande de son épouse Geneviève lors des obsèques, m'a dit ignorer beaucoup de choses, y compris de l'hypokhâgne et de la khâgne. C'est l'helléniste Guy Lachenaud, qui fut son collègue de Nanterre, qui doit rédiger la notice consacrée à Jean dans l'archicubier à paraître. La famille de Jean a des attaches toulousaines, des attaches paysannes même, mais Jean a passé son enfance à Auxerre, puis ses années de lycée à Fontainebleau avant de rejoindre une hypokhâgne et une khâgne parisiennes. Jean fut un hypokhâgneux et un khâgneux discret et travailleur, à la fin des années 50, où régnait une atmosphère studieuse dans les khâgnes, avant la bourrasque de 68.

En 1959, Jean Bouffartigue entre à l'École normale supérieure et son camarade de la promotion scientifique Jean Robert, qu'il retrouvait régulièrement à Renan se souvient d'avoir procédé à son initiation, ce que l'on appelait, d'un terme aujourd'hui banni, le bizutage. Comme beaucoup de jeunes normaliens, Jean choisit le grec, vers lequel il est tout naturellement attiré ; car c'était alors, il est vrai, la voie royale, et il commence une carrière d'helléniste, après avoir passé l'agrégation de lettres classiques. De son séjour à l'École, il aimait évoquer avec malice les délires des « marxistes » des années 60 : en particulier Régis Debray, réunissant les normaliens dans une Thurne, pour expliquer les bienfaits des missiles soviétiques, de l'arme atomique à l'Est, tandis que les armes de l'Ouest étaient bien évidemment criminelles et à bannir. Tout cela paraît bien irréel aujourd'hui ! Comme ces temps paraissent lointains ! Ce sont les années où Althusser exerce une certaine fascination sur les jeunes normaliens. La suite se révéla assez tragique.

Jean a commencé sa carrière universitaire à la Faculté des Lettres de Dijon, où il fut assistant de 1964 à 1968. À partir de 1968, date symbolique, il rejoint le campus de Nanterre, où il devient Maître-assistant, puis Maître de conférences de 1968 à 1991. Après son Doctorat d'État sur Julien, Jean devient Professeur et occupe sa chaire de 1991 à 2005, année de sa retraite. Dans sa fonction de Professeur, Jean Bouffartigue a exercé d'importantes et lourdes responsabilités au sein de l'Université ; il n'aimait pas les honneurs mais acceptait les *honores* au sens étymologique, les charges et les fonctions, avec les devoirs qui s'y rattachent, toutes servitudes souvent ingrates. Il s'en est acquitté avec dévouement et compétence. Ainsi, à Nanterre, il a assumé d'importantes responsabilités, comme doyen (ou Directeur d'UFR), et comme Directeur de l'équipe THEMAM (Textes, Histoire et Monuments, de l'Antiquité au Moyen Âge). Il a veillé au transfert de notre UFR des Lettres du Bâtiment A, le bâtiment historique, au Bâtiment L, organisé autour du théâtre Bernard-Marie Koltès. Au sein de l'UFR, il s'est efforcé de préserver des équilibres et de défendre les humanités constamment menacées. Il exerçait son autorité sans se départir d'un calme parfait qui était un des traits fondamentaux de son caractère : je me souviens d'une réunion où les collègues ont failli en venir aux mains pour quelques mètres carrés de bureau et où il a rétabli le dialogue sans élever la voix, condamnant par sa *dignitas*

la pusillanimité de ses collègues, dont certains, comble d'ironie, se prétendaient philosophes, à tout le moins professeurs de philosophie ! Jean ne bronchait pas, il fronçait un peu les sourcils, son regard se faisait plus profond et il attendait la fin de la tempête. Il levait aussi les yeux au ciel. Tel était Jean dans la vie.

Le savant, l'helléniste, laisse un œuvre considérable et des travaux importants. Son grand œuvre, c'est bien sûr, l'étude consacrée à Julien et à la culture de son temps, « son Julien », qui marque une étape essentielle dans ces études.

Son œuvre est en effet dominée par la somme qu'il a consacrée à l'Empereur Julien, qui constituait sa Thèse d'État : *Julien et la culture de son temps*, un volume de 752 pages, paru dans la Collection des Études augustiniennes en 1992. Le personnage de Julien est une figure controversée, déformée par les Pères de l'Église qui l'ont qualifié d'Apostat. Jean s'est efforcé de rétablir la vérité, d'élaborer un *status quaestionis*, une mise au point à la lumière des deux cultures, grecque et latine. Entre paganisme et christianisme, à travers l'hellénisme et le fourmillement des mouvements idéologiques, il a livré une synthèse sur l'empereur Julien. Parmi la quarantaine d'articles qu'il laisse, beaucoup concernent Julien ou le néoplatonisme.

Jean n'était pas seulement historien des idées, de la religion grecque et romaine, des premiers siècles de l'Église, du platonisme, il était aussi philologue, et il a édité le traité *De l'abstinence* de Porphyre, en collaboration avec Michel Patillon (deux volumes parus, dans la C.U.F., en 1977 et en 1979). Il a aussi édité, dans les œuvres morales de Plutarque, le traité 63 *Sur l'Intelligence des animaux* (tome 14, 1^{ère} partie dans la C.U.F.). Jean a consacré plusieurs études aux animaux et cet intérêt à la vie des animaux est aussi un trait de l'humaniste : selon Cicéron, c'est un trait de civilisation de traiter avec douceur les animaux et cette compassion trouvera sa véritable expression chez Virgile, en particulier dans les *Géorgiques*, bien sûr.

Il a surtout collaboré, avec Pierre Canivet, Annick Martin, Françoise Thélamon, Luce Pietri à l'édition monumentale de l'*Histoire ecclésiastique* de Théodoret de Cyr, fidèle continuateur d'Eusèbe de Césarée, histoire en 5 livres qui couvrent 2 tomes dans l'édition des Sources chrétiennes, une histoire qui commence avec l'arianisme et où, en particulier, le livre 3 est consacré à l'Empereur Julien. Il a été, jusqu'à la fin, un disciple fidèle et attentionné pour son vieux maître Pierre Canivet, dont les forces déclinaient.

Directeur de la collection « Le français retrouvé » aux éditions Belin, Jean Bouffartigue a publié deux ouvrages, en collaboration avec Anne-Marie Delrieu, le *Trésor des racines grecques* et le *Trésor des racines latines*, ainsi que les *Étymologies du français*, avec René Garru.

Pour honorer le Maître qu'il a été, un volume d'hommages lui a été remis en 2008, sous le titre « Culture classique et christianisme », réunissant plus d'une trentaine de contributions, qui concernent les centres d'intérêt qui furent les siens. On y retrouve tous ses centres d'intérêt et les graines fécondes qu'il a semées. Il y est question de l'empereur Julien, de philosophie et de littérature de

l'époque impériale, des croyances, du règne animal, des historiens tardifs. Pierre-Louis Malosse y présenta une étude sur une lettre de l'empereur Julien au sénateur Nilus.

Outre l'association THAT et la *Revue des Études tardo-antiques*, Jean s'est beaucoup investi dans les activités de la Société Ernest Renan. Comme son maître Pierre Canivet, auquel il est resté fidèle toute sa vie, Jean a présidé à plusieurs reprises la Société Ernest-Renan, un *officium* qu'il acceptait bien volontiers, car il s'y sentait à l'aise, presque chez lui ; il craignait seulement de ne pouvoir être assez disponible. Il en était encore le Vice-Président. Il montrait dans cette fonction sa bienveillance habituelle ; dans toutes nos réunions, il apportait la touche de l'helléniste, spécialiste de Platon, du néo-platonisme, de la pensée grecque. Lors de notre Assemblée générale du 18 juin 2011, il avait donné une belle communication sur le thème : « La création selon la *Genèse* et la création selon le *Timée*, sous le jugement de l'Empereur Julien » ; elle paraîtra dans le prochain bulletin de la Société Ernest Renan. Le 16 février dernier, j'ai encore reçu un courriel, où il s'excusait de ne pouvoir être présent, pour des raisons familiales ; le courriel était confiant et ne laissait rien présager. Mais il prend a posteriori une connotation oraculaire.

Que m'écrivait en effet Jean, quinze jours avant sa mort ?

« Cher Charles, Aïe ! Aïe ! Ce samedi-là, je ne pourrai assister à la séance, en raison d'une escapade bretonne, familiale et rituelle. Sait-on à peu près quand aura lieu la séance suivante ? Avec toutes mes excuses et mes amitiés, J B »

Il n'y aura pas, hélas ! de prochaine séance.

Avec la Société Ernest Renan, il a suivi le développement de l'Association européenne pour l'histoire des religions, présent dès le colloque de Paris en 2002. Il est venu en 2004 à Santander, où nous nous promenions dans cette station balnéaire, qui évoque un peu le XIX^e siècle finissant et ses charmes désuets ; nous dînions le soir dans un petit restaurant étrange, comme sa serveuse, un peu mystérieuse (nous étions pratiquement les seuls clients !) dans un décor meublé de souvenirs du cinéma américain. Il est ainsi des moments hors du temps, qui restent gravés dans la mémoire.

L'année suivante, nous nous retrouvâmes à Palma à Majorque, et ce fut l'occasion de promenades dans la ville : le faste gothique de sa cathédrale et l'imposant Palais de l'Almudaina, l'ancien et impressionnant palais arabe au style composite, maure et catalan ; un moment d'émotion fut le pèlerinage à la Chartreuse de Valdemossa, sanctuaire de Chopin où un concert nous fut offert. En 2006, nous nous retrouvâmes à Bucarest, somptueusement accueillis, dans le cadre la francophonie, dans un hôtel, le Monte Nelly, où de vieilles dames et de vieux messieurs parlaient français aux tables voisines. Ce fut de nouveau l'occasion de déambuler dans une ville historique meurtrie par la folie des Ceaucescu et d'essayer quelques spécialités locales

Jean avait la modestie du vrai savant, l'élégance de l'helléniste qu'il était heu-

reux d'être, l'humour du normalien, cet esprit particulier, qui a donné jour au canular, cette façon de savoir prendre du recul avec les choses, pour mieux les appréhender ou les dominer. L'un des traits de caractère qui pourrait le mieux définir, c'est la *comitas*, la douceur de caractère, qualité que les Anciens associaient à l'*humanitas*.

Il ne sera plus parmi nous, avec sa silhouette élégante et familière, son attention bienveillante, accompagnée d'un léger raclement de gorge, qui accompagnait sa réflexion ; il levait parfois les yeux au ciel, en soupirant : ce n'était pas lassitude, ni découragement, mais souci de ne pas trouver la solution immédiate à un problème, volonté de ne pas trancher trop vite et sans réfléchir. Jean a bien servi nos humanités en grand helléniste, en grand humaniste.

Il continuera à alimenter nos discussions et nous continuerons à nous enrichir au contact de ses écrits.

Université de Paris Ouest Nanterre La Défense

CHARLES GUITTARD
charles.guittard@u-paris10.fr